

c'était la seule récompense qu'il ambitionnât ; elle ne lui manqua pas ; son désintéressement était admirable ; il vécut et mourut dans la médiocrité, convaincu de la grande force que donne à l'homme politique son détachement des biens terrestres. Un jour, ses amis voulurent lui acheter une maison de campagne où il pût se reposer pendant les vacances parlementaires. Il refusa, mais insinua qu'il les verrait avec plaisir ériger dans la ville de Hanovre une église consacrée à la sainte Vierge. Ce vœu fut exaucé, et bientôt s'éleva dans cette ville la " Marien-Kirche " : c'est là que reposent ses restes, sous un autel que le Pape avait donné.

Beaucoup d'enseignements se dégagèrent de cette belle vie, mais il en était un qu'il convenait de signaler entre tous aux catholiques allemands : Windthorst n'avait pas cessé de consacrer ses efforts à maintenir l'union au sein du peuple chrétien. Aussi, lorsqu'après la mort de l'illustre champion, le St-Père, par un honneur exceptionnel, écrivit aux chefs du centre pour louer Windthorst " de ne s'être jamais laissé ébranler par les efforts de ses adversaires ni par les flots mobiles de la popularité ", il leur recommanda en même temps " de suivre fermement ses traces et de conserver parmi eux cette étroite concorde qu'il a constamment et soigneusement gardée dans les rangs dont il avait la direction. " Et, de son côté, Mgr Kopp, dans l'oraison funèbre qu'il lui consacra, n'hésita pas à prodiguer à son auditoire les mêmes conseils : " Avec lui, Messieurs, dit-il, vous étiez une phalange étroitement unie, une tour inexpugnable. En sera-t-il toujours de même ? Si cet ami fidèle, ce chef dévoué pouvait maintenant vous parler à ma place, quelle serait sa réponse ? " Mes chers amis, " dirait-il, soyez unis ; notre alliance s'est formée au milieu des " menaces d'un temps orageux ; doit-elle cesser au moment où les " nuages se dissipent ? " Gardez la concorde pour laquelle nous avons tant combattu, tant souffert, tout sacrifié. Elle a consolé le peuple catholique, rempli le monde d'admiration ; elle nous a concilié nos adversaires. Votre union dans l'avenir assurera la paix parmi vous, elle sera le palladium de vos forces, un gage du développement normal des affaires publiques. Je vous en conjure : soyez unis ! "

Soyez unis ! Windthorst ne voulait pas seulement l'union ; il employait les moyens propres à la réaliser. Ailleurs on crie aussi : Union ! Union ! mais c'est la séparation qu'on pratique. Que l'exemple de Windthorst ne soit pas perdu ! En Allemagne, il ne l'est pas ; aussi le centre a conquis un certain nombre de sièges nouveaux aux élections de 1898 pour le Reichstag et la Chambre prussienne. Au lendemain de cette victoire, Bismarck descendait dans la tombe ; son œuvre anticatholique était morte avant lui ; mais le centre catholique brille d'un éclat croissant ; il donne au président au Reichstag, il espère obtenir le rappel des jésuites et la mémoire de Windthorst plane sur ses vaillants travaux !

CH. WOESTE.